

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 44

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

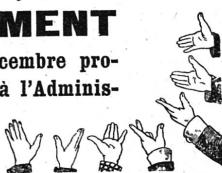
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1930, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration,
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



DANS LA SUISSE ORIENTALE

LE BODAN.

U petit jour, la ville de Constance est déserte. Les bateaux à vapeur, ancrés dans le port, attendent le départ à une faible distance de la haute colonne élevée à la mémoire du comte Zeppelin. Il n'y a personne sur les quais, ni sur la place. Déserte également la vieille demeure où fut condamné Jean Hüüs et sur la terrasse de laquelle on vient, chaque soir, vider son verre de bière en écoutant de la musique.

On traverse les rues et les places de la pittoresque cité badoise et l'on s'engage dans l'avenue qui conduit en Suisse. Un arrêt à la douane, et Kreuzlingen apparaît avec ses rues larges et ses jolies villas entourées de jardins. Puis c'est la grande route qui déroule bientôt son long ruban au milieu des vergers de la Thurgovie.

Ah ! qui dira le charme de cette immense forêt d'arbres fruitiers, plantés de distance en distance avec une régularité parfaite ? Il y a des pommiers et des poiriers, mais surtout des pommiers, vigoureux et feuillus, aux branches pendantes, chargées de fruits et soutenues par de solides « cotes », semblables à nos « berclures » de haricots.

Ici et là, on voit un paysan qui fauche l'herbe. Ailleurs, on pratique l'arrosage au purin au moyen d'un long tuyau et d'une lance. A mesure que l'on chemine, la forêt d'arbres fruitiers nous suit pas à pas. Elle gravit les pentes douces, descend les ravins, s'incline vers le lac, cesse un instant pour faire place à un village puis réapparaît bientôt, plus fournie, et plus serrée. Aussi loin que le regard s'étend, on ne voit que cette longue succession de dômes feuillus luire au soleil levant. Lassé peu à peu de tout ce vert, l'œil cherche un autre paysage à contempler et s'arrête complaisamment sur le lac tout proche dont les rives tour à tour se rapprochent et s'éloignent.

Le Bodan — que bien à tort nous appelons le lac de Constance — a l'aspect d'une mer intérieure. Il est grave et triste, à cause de la grisaille qui pèse sur ses flots immobiles. Tandis que la rive badoise est encore ensevelie dans la brume, le soleil victorieux des nuages amassés à l'horizon, met ça et là des ronds de lumière qui vont s'élargissant. Un vent léger fait miroiter les petites lames qui semblent vouloir se créer d'éclat. On s'attend à un de ces coups de colère, dont ce lac est coutumier, lorsque le vent d'Appenzell hérise ses vagues verdâtres à des hauteurs formidables. Mais tout se calme comme par enchantement. La tache lumineuse s'agrandit, se déplace puis se fond bientôt et le lac reprend cette teinte d'un gris terne qui lui est habituelle. Paysage du nord, paysage alémanie, bien fait

pour étonner le voyageur habitué à l'éclatante lumière du Léman.

Des villages passent avec leur église et leur maison d'école. Au seuil des fermes, dont les façades sont marquées de poutres apparentes, à la mode alsacienne, des chats se caressent le dos au soleil. Une jeune fille aux bras nus et aux tresses blondes étend une lessive blanche et rose dans le verger et bientôt, chemises et pantalons claquent au vent comme des étendards. Et l'on retrouve ici, comme partout ailleurs, la même file de canards qui s'en va vers la mare voisine. Silencieux, ils défilent dans la rue avec autant de gravité que les rois du tir en un jour d'Abbaye.

Des villages, encore des villages avec leurs fermes toutes pareilles et tournées vers le lac. Soudain, de la hauteur que nous venons d'atteindre, la petite bourgade de Romanshorn s'étale en triangle sur son promontoire. Un port creusé à la façon d'un petit golfe et entouré de trois côtés par un mur, une gare spacieuse et de nombreux entrepôts suffisent à absorber toute la vie de cette localité.

Des phrases de manuels scolaires vous reviennent à la mémoire : « Romanshorn, grand port sur le lac de Constance, entrepôts de blé de Hongrie, etc. ». Et l'imagination enfantine aidant, on se représentait quelque chose de vaste, de grand, de puissant comme Marseille ou Rotterdam. On est un peu déçu de trouver une petite ville paisible où le peintre, debout sur le seuil, attend l'arrivée des clients et où le garçon coiffeur, pour occuper son temps, s'amuse à compter les automobiles qui passent. Un bateau vient de quitter le port ; il s'éloigne lentement, avec sa charge de wagons qu'il transporte sur l'autre rive, à Friedrichshafen, sans doute.

Les entrepôts sont fermés ; deux ou trois débardeurs fument la cigarette, assis sur un banc, et le douanier, en uniforme gris vert, se promène lentement sur le quai.

De Romanshorn à St-Gall, la route monte et bientôt l'on pénètre à nouveau dans la grande forêt d'arbres fruitiers. De place en place, sur une éminence située à une faible distance d'un village, on aperçoit le Bodan. Il resplendit dans tout l'éclat de sa beauté tandis que le soleil verse partout sa douce lumière : beauté sévère, paysage nostalgique, mais qui ne manque pas de grandeur.

Vers le nord, c'est le lac d'Ueberlingen qui semble s'allonger à l'infini au milieu des collines boisées. Vers le sud, bien au-dessus du rivage invisible, on distingue maintenant les montagnes du Vorarlberg.

Quand nous avons gravi la dernière colline, les pics de l'Appenzell surgissent brusquement et la ville de St-Gall éteint ses toits rouges et bruns au milieu d'une verdoyante vallée.

Jean des Sapins.

Tous les ans. — Cher Georges, dit la jeune femme en le caressant, tu deviens de plus en plus beau.

— Oui, chérie, répond Georges (qui s'y connaît), c'est une habitude que j'ai tous les ans avant le jour de ta fête.

Le plus sage. — La maman. — Voyons, mon petit Georges, veux-tu bien me dire qui est, en définitive, le plus sage de ta classe ?

— Le plus sage ?

— Oui, le plus sage.

— C'est l'institutrice, maman.



LE PRONMÈS A CAIONS

UAND le pronmès sont māorès et qu'on lè va grulâ, on lè triè, s'on a lo temps, po separâ lè bounès dâi crouïs. On met d'aboo dè coté lè totès ballès po ein férè dâo gnu, dè la tâtra ào dè la confiture, après quiet on ramassè lo bon que restè po lè chetsi ào sélâo, ào po distilâ, et enfin on rappertè lè berboulès, lè māiti pourries, lè pequâiès dâi vouèpès, lè z'elliaffâiès et lè verdès, po lè caions. On lè fourrè dein on vîlho bosser po lè bailli tsau pou ài bétions, que s'ein reletsont lè pottès, et l'est clliâo qu'on lão dit : lè pronmès à caions.

On gaillâ, qu'avâi z'âo z'u éta recruitâ dein l'artiléri, frequentâvè 'na gaupa, que tsacon sè créyâi que cein finetrâi devant lo menistrè pè on bet d'accordâiron, kâ lè pétabossons n'étiont pas onco einveintâ. Mâ diabe lo pas ! Parait que lo calonier fe cognessance de 'nautra permetta que lâi pliésâi mî, dè façan que la premire fut plantâie quie. La pourra bougresa ein eut prâo guignon ; mâ quand le ve que n'avâi rein è férè po sè racoumoudâ avoué lo gaillâ, le sè peinsâ : « Attends, crouïo sorcier, tè vu prâo derè cein que t'es ! »

Quand l'artilleu modâ po lo camp de Bire, po n'écoula, ne trovâvè pas tant bon lo penatset dè pè la cantina, et coumein l'avâi bon moïan, l'écriste à l'hotô dè lâi einvouyi on tiégon dè bon La Coûta po s'ein regalâ avoué lè z'amis et camérâdo. L'est bon. Dou dzo après, vaitsé 'na tiéce qu'arrevè, à se n'adresse et tot conteint dè poâi offri 'na finna gotta ài z'amis, lè va ti criâ et va demandâ ào cantinier on marté et on cisé po déclioulâ la grossa boâte. Quand sont ti quie, l'artilleu fâ châotâ lo couvai et démandâvè dza on tire-bouton ; mâ diabe sâi fê dâo trein ! pas pétout lo couvai est lavi, lè z'amis partont dè 'na recâffâiè à sè rebatâ que bas, tandi que lo pourro bougrou qu'avâi déclioulâ la tiéce et que n'ein créyâi pas sè ge, djurâvè coumeint on tserrotton : la tiéce étaï plieinna dè pronmès à caions.

C'étaï la gaupa abandonâie qu'avâi volliu lâi férè 'na farça et lâi derè cein que l'irè, que la lâi avâi espédiyâ po l'eimbétâ et ma fâi l'avâi adrâi bin réussâi, kâ lo gaillâ a éta couïenâ tot fin su lò vin dè sâ a cava.

Le leindéman, arrevè onco onna tiéce, et dè creinte de 'na novalla rachon dè pronmès à caions, lo lulu, sein rein derè à nion et po s'esquivâ d'êtrè bin mé couïenâ, sè va eincotâ tot solet à n'on certain carro po la déclioulâ. Stu dzo, c'étaï la bouna, et ben'hirâo dè ne pas avâi onco la vergogne dâo dzo dévant, et dè poâi férè bortsî lè couïenârdes dâi camérâdo, l'a pu, stu coup, lè 'goberdzi et lâo provâ que ti sè bosssets n'étiont pas plieins dè pronmès à caions.

Remède. — C'est gai. Nous allons avoir le choléra ; a-t-on songé au moins à prendre des mesures sévères ?

— Oui, il paraît qu'on va mettre un cordon sanitaire dans chaque loge de concierge.